

Nane Cailler aime l'art et la vie

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827116>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ A 19 ans, Nane Cailler se retrouve à la tête d'une galerie d'art. Cinquante ans plus tard, le Musée de Pully lui offre une très belle exposition bilan. Rencontre avec une femme pétillante.

Nane Cailler

aime l'art et la vie



Musée de Pully

Une œuvre pleine d'humour de Marie Morel.

De Nane Cailler, on retient immédiatement un regard d'un bleu profond extraordinairement vif et beau. C'est cet œil-là, à la fois tendre et critique, qui lui a permis de dénicher des

œuvres exceptionnelles et de se forger un jugement si sûr en matière d'art contemporain. Ce don, elle le doit à son père, l'éditeur Pierre Cailler, spécialiste de l'estampe. Fille unique de cet

homme passionné et d'une mère arménienne, Nane grandit au milieu des artistes, dans l'atelier de taille-douce de Pully.

Adolescente, elle aime le chant et raffole du transistor qu'elle

s'est vu offrir pour ses 16 ans. Mais elle a à peine le temps d'entamer une formation de chanteuse à Londres que son père la rappelle en Suisse. Il la met à la tête d'une galerie, avec un associé, le libraire Maurice Bridel. Pourquoi pas? se dit-elle. Et Nane s'engage donc dans cette voie, avec la complicité de son père. La voilà, toute jeune femme, dès 1953, chez Picasso, chez Cocteau, naturellement à l'aise, tout simplement parce qu'elle connaît bien les artistes. Elle choisit avec eux les gravures qu'elle va diffuser. C'est alors l'âge d'or de cette technique que de grands créateurs développent avec bonheur et inventivité. Avant que la spéculation ne brouille les pistes et les esprits...

A l'écoute

Nane aime cette vie un peu folle où l'on travaille sept jours sur sept jusqu'à point d'heure, mais où l'on peut aussi décider, parce qu'il fait si beau, qu'il vaut mieux paresser au bord du lac. Nane, la belle brunette, défraie la chronique locale sur sa Vespa baptisée *Nabuchodonosor*...

En 1958, elle ouvre une deuxième galerie, *La Gravure*, à Pully, commune dont elle connaît décidément chaque recoin. Elle collabore toujours avec de grands noms tels Erni ou Dali, reprend des œuvres de Steinlen ou Maillol, mais elle s'intéresse aussi aux



Magali Prod'homme

Nane Cailler dresse un bilan heureux de sa carrière.

jeunes artistes qui viennent la consulter. Elle se lie d'amitié avec Francine Simonin, dont elle ne cessera jamais de suivre la belle carrière. Au milieu de ce tourbillon artistique, elle prend le temps de faire un enfant, une fille. En été, sa petite tribu se déplace dans le sud de la France dans une maison de famille, où passent des artistes avec qui elle engage des discussions passionnées. «J'apprécie les grands débats, les engueulades, c'est comme ça qu'on avance», remarque Nane, dans un grand éclat de rire qui fait tinter ses multiples colliers.

Tiède, Nane Cailler ne l'est assurément pas. Elle choisit les artistes qu'elle présente en fonction des émotions qu'ils provoquent en elle. «Je n'ai pas d'idée

préconçue, je ne me réfère pas aux modes, je ne suis pas sensible à ce qui va se vendre», affirme-t-elle. Lorsqu'un jeune créateur genevois de 30 ans, Marco Pillini, vient lui présenter ses dessins plutôt torturés, mariant l'or et des teintes tonitruantes, Nane en reste estomaquée. «Je voulais des images fortes et, là, j'étais servie, mais pour moi cet univers de cauchemar m'a semblé très attachant. Je crois en lui et, je suis sûre qu'un artiste se fait dans la durée», note-t-elle.

Dans sa troisième galerie, qui porte désormais son nom, Nane défend ses artistes comme une chatte ses petits. Catherine Bolle, Marie Morel, Olivier Estoppey, Jean-Michel Jaquet, Anne Bourgeois, une vraie famille se consti-

tue. Son rôle, elle le conçoit comme celui d'un passeur: «Les œuvres ont besoin d'être accompagnées, mais le galeriste doit toujours rester en retrait de ce qu'il montre, même si chacune de ses expositions dévoile aussi son regard à lui.» Si elle s'engage à entourer ses artistes, elle aime aussi à en parler aux clients de sa galerie, à qui elle transmet son enthousiasme. «Si un client vient, arrogant, me demander si la cote d'un artiste va monter, pour faire un placement, je me fâche et je lui dis clairement qu'il n'a rien compris!», s'énerve-t-elle passagèrement. De même pour un créateur imbu de sa personne qui débarque et exige d'être exposé – ça s'est vu – parce qu'il prétend être un «professionnel»...

Pour l'exposition que lui consacre le Musée de Pully, juste retour des choses pour une habitante aussi émérite, Nane a réalisé tout un travail de sélection des moments forts de sa carrière avec l'historien d'art Bernard Wyder. En femme exigeante et soucieuse des détails, elle a voulu retracer son histoire artistique sans complaisance et sans nostalgie. «J'apprécie mon passé, parce qu'il m'a faite ainsi, mais je ne vénère pas le bon vieux temps. Je suis brouillée avec les âges, je tutoie jeunes et vieux. Et si j'envisage de travailler moins, ce n'est pas dans l'idée d'une retraite, mais de profiter au mieux de la vie.» Résolument moderne, elle a choisi de présenter d'abord son travail actuel avec les huit artistes qui composent sa famille d'élection. Puis s'amorce une remontée dans le temps qui montre à chaque instant l'audace de cette femme qui n'a jamais cédé aux sirènes du profit ni à celles de la facilité, par honnêteté intellectuelle et par amour de la beauté.

Bernadette Pidoux

» Nane Cailler, 50 ans d'activité, exposition à voir au Musée de Pully, rue Davel 2, jusqu'au 29 février 2004.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

Le diseur de vérités

L'Afrique est en quête de mémoire, de passé, de liens. Comme si les civilisations s'étouffaient dans les lianes de la forêt et dans la mousse qui corrode et pourrit. Mais elle ne manque pas de regards vifs, tranchants sur sa réalité contemporaine. Ses écrivains notamment, dont un des plus grands s'est éteint en décembre: l'Ivoirien Ahmadou Kourouma.

L'homme connaissait profondément l'ampleur de sa terre et les douleurs de son temps. Par la tradition. Il est élevé par son oncle infirmier, chasseur, féticheur et musulman. Par la violence. En 1949, il est banni du Mali où il étudiait et déchu de toute bourse pour activité subversive. Il croit à l'indépendance. Cela lui vaudra la prison sous Houphouët-Boigny. Par la langue. Avec cette façon étourdissante d'enrichir la langue française à travers l'expression malinké. Un grand écrivain africain est aujourd'hui disparu mais désormais la bibliothèque demeure. Avec des titres qui sont autant de visions critiques, d'hommages et d'espoirs malgré tout: *Les Soleils des Indépendances*, *Le Diseur de Vérité*, *Le Griot Homme de Paroles*, *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*. Une profonde remise en cause de la politique marquée d'un extraordinaire humour caustique. Et d'une brûlante actualité. Celle notamment des enfants soldats. Titre: *Allah n'est pas obligé*. Et pour éteindre cette grande voix, il n'était pas obligé non plus.

J.-Ph. R.